

# **Pell Morta - Note d'Intention**

## **Son**

Le film se caractérise par l'absence de dialogue textuel de la part des protagonistes, plaçant le poids de la communication entre eux et l'espace sur le dos de la présence et de l'interaction corporelle. Le reste des dialogues secondaires, qui contribuent à contextualiser l'action et à lui donner une direction, se dirige ou provient d'un dispositif électronique - par exemple, les haut-parleurs du musée, les talkies-walkies des agents de sécurité ou les écouteurs de la visite guidée - proposant ainsi une foulure physique et temporelle entre l'interlocuteur et le destinataire.

Ces dialogues secondaires seront en catalan, mais il y en aura aussi en français et en anglais (dans le discours du haut-parleur du musée) pour souligner ce sentiment de globalisation, de manque de connexion, qui fait que ni Bruno ni le Gardien ne trouvent de compagnie parmi tous les gens.

## **Image**

Quant à la photographie, Pell Morta sera enregistrée en analogique pour encoder cette dimension clé de la texture à partir de la source des images, donnant de la porosité aux espaces et aux personnages enregistrés. Un artiste qui m'inspire beaucoup pour réfléchir sur les images est le photographe américain Alex Webb, qui pense les images avec un travail très perpendiculaire aux sujets et un jeu sur la profondeur entre eux pour établir des formes, des tensions et des histoires - comme ce serait le cas dans les murs du musée où se déroule le court-métrage. Quant à la couleur, l'image aura une couche brunâtre, comme le ton d'une peau exposée au soleil.

## **Espaces**

L'action du court métrage se déroulant dans les salles d'un musée, l'espace nécessaire peut être largement décontextualisé, ce qui facilitera la recherche des lieux de tournage.

Quant au texte, le film se déroule au Museu Nacional d'Art de Catalunya, situé sur la montagne de Montjuïc. C'est à Montjuïc qu'ont été érigés de nombreux sites des Jeux Olympiques de Barcelone, comme une île des origines de l'espèce - tout comme le mouvement du corps et de la nature - au milieu d'une ville qui oublie ces fondements. Aujourd'hui, ces espaces offrent à la montagne un lointain rappel de cette célébration du corps, devenu fantôme par manque d'usage.

D'autre part, la montagne est connue pour être un espace récurrent pour ceux qui pratiquent le cruising, une pratique que Bruno utilise entre les couloirs et les toilettes du musée pour tenter de ressentir un soupçon de connexion. Ainsi, le sol sur lequel le musée est construit ne configure pas seulement la structure architecturale, mais aussi l'énergie qui se dégage des thèmes du court-métrage.

## **Interprétation**

L'interprétation trouvera sa force dans la purification de l'expression, en se concentrant sur le travail du microgeste comme valve d'échappement pour les émotions, les pensées et les décisions des personnages. C'est la juxtaposition des images dans un ordre et un rythme précis qui organisera l'évolution de la couche dramatique, comme une partition le fait avec l'ensemble de chacune de ses notes.

Comme je l'ai mentionné dans la question du son - ou de son absence -, la présence et l'interaction du corps seront la clé pour perméabiliser l'intérieur des personnages au spectateur. L'une des sensations que je souhaite transmettre à travers ces présences est le décalage de quelques centimètres entre le corps et soi-même, comme une fissure qui établit des relations problématiques entre l'individu et ses défauts les plus palpables.

## **Éléments iconographiques**

Afin de focaliser les thématiques et de donner forme au court-métrage, le projet s'appuie sur deux piliers principaux : la cigarette et la toile.

D'un côté, la cigarette est le point d'union entre les fumeurs et leur pratique, souvent sociale et séduisante, mais qui, dans un espace confiné comme le musée, ne peut se réaliser que si elle est cachée. L'univers sexuel que Bruno explore est distillé dans l'utilisation de cette cigarette, dans la recherche de fumeurs à qui l'allumer, dans l'acte de la mettre entre les lèvres, et dans l'acte de l'inhaler à l'intérieur du corps jusqu'à ce qu'elle soit complètement consommée. La sophistication de la représentation de cette couche sexuelle dotera les personnages d'intentions simples (comme celle d'emmener les fumeurs aux toilettes pour allumer la cigarette), mais aussi accessibles à un plus grand nombre de spectateurs.

D'autre part, c'est la toile qui décore les murs du musée, ce morceau de matière poreuse exposé pour que tout le monde puisse l'apprécier, mais que personne ne puisse le toucher. L'interdiction du lien entre l'œuvre et le spectateur - ou l'objet et le sujet - par le biais du toucher est, en fin de compte, l'origine des décisions des personnages et l'essence du projet.